La gravure au masculin féminin

Bretoncelles, le dimanche 10 février 2013, l'équipe de *l'Aréopage* est reçue par Tanguy Garric et Donatella.T dans « la salle des presses ». Des gravures encadrées recouvrent les murs laissant la place d'honneur à une magnifique presse à imprimer en fonte avec ses rouleaux et ses volants, à l'opposé une presse à papier avec ses montants en bois qui montent jusqu'au plafond. Nous sommes dans le vif du sujet.

L'Aréo : *Cette longue vie commune pourrait se résumer par « graveur, une longue vie d'épreuves ». Mais avant de conclure nous aimerions en savoir un peu plus ; Tanguy, pouvez-vous « ouvrir le bal » ?*

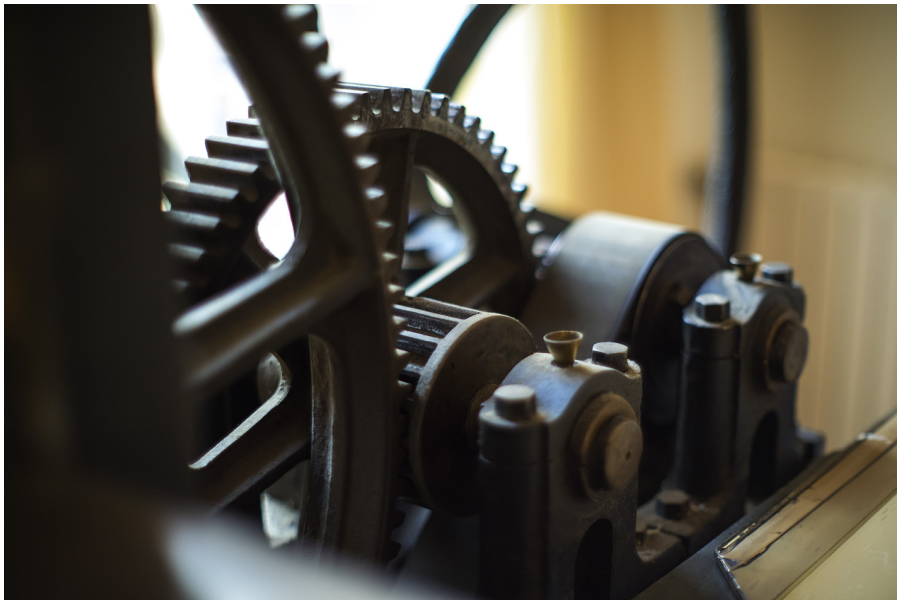
TG : La gravure comporte de nombreuses techniques difficiles et minutieuses, qui s'apprennent et s'acquièrent au bout de longues années. Il faut différencier l'apprentissage et la connaissance de ces techniques pour l'artiste et le métier de taille doucier. Le taille doucier est graveur et imprimeur. Il lui faut parfaitement tout connaître afin d'aider l'artiste lorsque c'est nécessaire. Le métier d'imprimeur est tout autant primordial, chaque technique nécessitant un encrage, un essuyage, un choix de papier particulier. Peu d'écoles préparent à cette formation pour les artistes : l'école Estienne ou les écoles des Beaux arts. Le seul véritable apprentissage pour le taille doucier est celui pratiqué sur le «tas» dans les ateliers où l'on apprend de chacun les «ficelles» et «combines» qui mènent à la réussite.

L'Aréo : *Mais qu'est-ce qui vous a amené à la gravure ?*

TG : La rencontre avec Donatella, alors jeune étudiante qui déjà gravait et possédait une petite presse. Moi même, admiratif de

ce procédé et des belles machines qui finalisent le résultat, j'ai voulu essayer.

J'ai commencé à l'atelier Rigal où pratiquait Decaris, graveur d'estampes et également de timbres postes avec Salvador Dali. Après, je suis rentré chez Maeght. Dans ces années là, tout le monde avait du boulot, ce n'était pas un problème de changer de maison. J'y ai travaillé un an pour imprimer des techniques contemporaines avec des artistes tels que Miro. Ensuite, nous avons obtenu une bourse du British Council pour apprendre la manière noire et l'on a suivi les cours à Alexandre Palace et Central Art School à Londres. A notre retour, je me suis installé artisan. Pendant toutes ces années, j'ai rencontré de nombreux artistes, Tapiès, Adami, Ubac, Avati, Viera da Silva, Morellet... J'ai formé également beaucoup d'étudiants et conseillé parfois des professeurs



des Beaux Arts désireux de se perfectionner dans ces techniques car elles sont nombreuses.

L'Aréo : *Justement, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cette technique de multiplication d'une œuvre par tirage successif ?*

TG : Il y a quatre types de multiples : ce qu'on appelle la gravure en relief réalisée sur bois, la gravure en creux sur métal comme la *manière noire*, la pointe sèche, le burin ou *l'aquatinte*, la lithographie (gravure sur pierre), la gravure à plat comme la sérigraphie et l'imprimante de votre ordinateur. Leur point commun étant l'impression du papier au moyen d'une presse permettant la réalisation d'épreuves identiques à partir d'un seul travail et ainsi de diminuer le coût d'une œuvre. Cela a toujours été le souci des artistes et artisans de proposer leur travail au plus grand nombre de personnes. La gravure était essentiellement réalisée dans ce but jusqu'à l'invention de la photographie. Mais son invention n'a pas freiné la production de gravures. En effet, la révolution industrielle a vu l'apparition des laminoirs ce qui a baissé le coût de fabrication des plaques de cuivre. Auparavant, elles étaient faites à partir d'une boule de cuivre martelée et planée jusqu'à l'obtention d'une plaque, il y avait au moins 20 personnes derrière, et les apprentis, pour avoir le droit de graver, commençaient déjà par aplatir la boule.

L'Aréo : *comme les dinandiers ?*

TG : Exactement, ce qui fait que les cuivres anciens, par soucis d'économie sont gravés des deux côtés. Ce qui a limité fortement la production et la taille des gravures avant le milieu du 19e siècle. La photographie a remplacé celles-ci dans leurs applications premières qui étaient plutôt documentaire, des portraits de famille, des demeures, des scènes de genre. La facilité d'obtenir des plaques de toutes dimensions a permis aux artistes d'en faire des créations à part entière. L'arrivée de la fonte a également fait progresser la qualité et la dimension des presses.

L'Aréo : *Ces évolutions techniques concernent avant tout les peintres qui obtiennent désormais des multiples originaux de grandes qualités, ce qui est intéressant pour les galeries d'art.*

TG : Evidement c'est moins cher qu'un unique, j'ai ainsi travaillé avec Gérard Garouste pour le galeriste Durand Dessert, avec Ernest Pignon Ernest pour la galerie Lelong.

L'Aréo : *La bonne relation entre le peintre et le taille doucier est donc primordiale, comme entre un sculpteur et un fondeur.*

Photos Didier Leplat

TG : L'artiste est un créateur qui a quelque chose à dire, à transmettre, il explore tous les territoires, alors que le graveur n'est qu'un exécutant ce qui ne l'empêche pas de mettre toutes « ses tripes » dans son travail pour se rapprocher au plus près de l'œuvre. Si on m'apporte une gouache, un pastel ou une huile, c'est à moi de me débrouiller pour en faire une gravure. La société contemporaine confond trop souvent et j'entends à la télévision chez J.P. Pernaud pour ne pas le citer : « ce sont des artistes » en parlant de tous les métiers artisanaux. Non, ce ne sont pas des artistes mais bien des artisans comme moi. J'en suis fier et le revendique. Le graveur est le bras droit de l'artiste. Ma collaboration avec Ernest Pignon Ernest l'a conduit à graver lui-même ses cuivres à la pointe sèche...

L'Aréo : *Quand on travaille avec plusieurs artistes, il faut donc connaître toutes les formes de gravures. Est-ce que c'est difficile de passer de l'une à l'autre ?*

TG : Non moi, j'en pratique deux, quatre, six, je fais tout ! Je mélange même les techniques comme sur cette lithographie avec de l'aquarelle et différents collages.

Donatella.T : Les artistes quant à eux ont une ou deux techniques de prédilection. Personnellement je préfère *la manière noire* et la pointe sèche parce qu'elles sont complètement opposées. Il y en a une qui n'est que douceur et l'autre, dans l'agressivité. Le contraste est intéressant...

L'Aréo : *Pour graver il faut savoir dessiner à l'envers, y-a-t-il des techniques précises pour apprendre à inverser l'image ?*

TG : Tout s'apprend, pour l'artisan c'est son travail de pouvoir lire à l'envers ce qui lui permet de préparer directement sa matrice. Pour les artistes, c'est plus difficile, certains s'en moquent comme Pincemin pour qui « *le sens n'a pas de sens* ». Quelqu'un comme Garouste écrit aussi bien de la main gauche que de la droite et aussi bien à l'envers qu'à l'endroit.

L'Aréo : *On l'a bien compris, la gravure regroupe un ensemble complexe de métiers et de relations humaines. Comme nous le fait remarquer Tanguy Garric qui est également éditeur d'estampes et de livres d'artistes (bibliophilie): « derrière tout cela n'oublions pas qu'il y a l'amateur collectionneur, l'éditeur, le maître d'œuvre», sujet que nous aborderons dans le numéro 14 avec la visite d'atelier de Donatella.T.*

Tanguy Garric
32, rue Jules Lemaître
61110 Bretoncelles

Comment faire bonne impression

Une presse à taille-douce se compose d'un bâti sur pieds ou posé sur une table, selon la taille de la presse, et de deux rouleaux, entraînés par une roue fixée à un jeu d'engrenages qui peut être démultiplié pour diminuer l'effort ; elle peut également être électrifiée. La pression des rouleaux peut être réglée par des vis en fonction de l'épaisseur du support utilisé (cuivre, bois, lino, plexiglas) et du résultat désiré. Pour obtenir un tirage, on dépose la feuille de papier à imprimer, préalablement humidifiée, sur la plaque gravée, on recouvre l'ensemble de deux langes (tissus en feutre) pour amortir et répartir la pression. Un plateau horizontal supportant la plaque gravée passe entre les deux rouleaux, par l'action de la roue, on soulève ensuite les langes et sépare le papier de la plaque.

Le premier tirage permet de rectifier l'encrage et l'essuyage des prochaines épreuves, on peut également retravailler le dessin de la plaque autant que nécessaire.

L'art de la gravure et histoire de l'art

Vouloir faire une histoire des artistes graveurs reviendrait à parcourir toute l'histoire de l'art, cette technique à séduit tout les artistes qui l'ont essayée.

La gravure trouve son origine en orient chez les sculpteurs de tampons sur bois destinés à imprimer les tissus ainsi que chez les orfèvres travaillant différents métaux. Le premier document découvert imprimé à partir d'un bois gravé serait le « *Sûtra du Diamant* », livre de prière bouddhiste, daté environ de l'an 800 de notre ère. Deux facteurs principaux vont permettre l'expansion de la gravure en Europe : d'abord la découverte du papier venant de Chine au XIVe siècle, qui permit d'abandonner le parchemin très onéreux et l'invention par Gutenberg de la typographie au XVe siècle.

Simple technique de reproduction, les premières images gravées qui sont diffusées jouent auprès du peuple un rôle éducatif. C'est aussi le moyen pour les artistes de faire connaître leurs œuvres aux quatre coins de l'Europe. La distinction entre l'artiste et l'artisan est particulièrement marquée dans l'évolution de cette technique. Mais les artistes qui ont gravé eux-mêmes leurs œuvres sont très nombreux. Parmi les plus célèbres et dans le désordre : *Albrecht Dürer, Jacques Callot, Rembrandt, Piranèse, Goya, Canaletto, Honoré Daumier, Gustave Doré, Manet, Degas, Jacques Villon, Hans Bellmer, Zao Wou Ki, Soulages, Picasso.*

A. Dürer - Melancolia 1